

"Faut-il brûler le Plan Mansholt ?" dans Communauté européenne (Février 1969)

Légende: En février 1969, le mensuel Communauté européenne passe en revue l'ensemble des critiques du monde agricole à l'encontre du Plan Mansholt de réforme de la politique agricole commune (PAC).

Source: Communauté européenne. Bulletin mensuel d'information. Février 1969. Paris: Service d'Information des Communautés Européennes.

Copyright: Libre reproduction, mention d'origine obligatoire.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"faucilbrulerleplanmansholt_"_danscommunauteeuropeennefevrier1969-fr-8ac91dea-8da2-4c16-a405-7f5367cdf5ca.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 15/09/2012

Faut-il brûler le Plan Mansholt ?

M. Sicco Mansholt est un des grands rêveurs de l'Europe. Il appartient à cette catégorie d'hommes dont se méfient les « réalistes », qui voient et préparent la société de demain. Sa vision de l'agriculture européenne en 1980 est bien davantage qu'un plan pour rendre la production agricole plus compétitive et pour résorber les excédents. Elle vise à transformer en dix ans le mode de vie et jusqu'aux paysages de nos campagnes : une étendue grande comme la Belgique rendue à sa vocation de bois et de forêts; les cultures bouleversées; les paysans avec les fins de semaine libres, les vacances en été et la pension garantie...

Les réalistes ont raison lorsqu'ils affirment que la mutation préconisée ne pourra pas être accomplie en dix ans. Il en faudra davantage pour remodeler les campagnes dans cette Europe où l'on empoisonne l'air et l'eau, où les fleuves balayent les terres, où encore trop souvent l'on abat les arbres et l'on stérilise le printemps par les produits chimiques. Et le grand élan de solidarité, nécessaire pour transformer la vie dans les campagnes et pour accueillir tous ceux qui devront les abandonner, ne naîtra pas tout seul dans cette société égoïste. Sont-ce des raisons pour repousser le programme « Agriculture 1980 », ou plutôt des raisons pour en accélérer l'adoption et la mise en œuvre ?

Outre l'irréalisme, on reproche aux idées de M. Mansholt d'impliquer la disparition d'un mode de vie traditionnel dans nos campagnes: l'exploitation familiale, une tradition séculaire, presque une civilisation. Il y a quelque chose de sincère dans ces regrets, mais aussi, et peut-être surtout, pas mal de démagogie. On pourrait répondre aux nostalgiques que les agriculteurs peuvent continuer à produire comme autrefois, s'ils sont disposés à continuer à vivre comme autrefois; mais s'ils veulent bénéficier à leur tour du progrès, avoir la télévision et la voiture, les vacances et les écoles, ils doivent accepter de transformer leurs méthodes de production.

Ils ne sont pas placés devant un choix entre deux voies possibles, mais devant la nécessité de prendre conscience du fait que l'exploitation familiale exclut pour toujours les agriculteurs du progrès social représenté par les vacances payées, l'horaire de travail réduit, l'instruction gratuite et obligatoire jusqu'à 16 ans. Le programme de la Commission européenne, d'ailleurs, ne préconise ni la grande propriété ni la collectivisation des terres, mais la formation volontaire de différentes formes de coopératives ou de groupements de producteurs. Et M. Mansholt, lui-même, a cité la phrase de cette femme agriculteur, qui, en pleine réunion houleuse sur la défense de l'exploitation familiale, s'est écriée : « Une famille heureuse, c'est plus important qu'une exploitation familiale ».

Le troisième grand reproche adressé à M. Mansholt concerne le coût de son plan de réforme. Mais n'oublie-t-on pas trop facilement les millions actuellement gaspillés pour produire des denrées inutiles et invendables et importer en même temps celles qu'une meilleure orientation de la production permettrait aisément de produire.

De toute manière, le programme n'a rien de dogmatique ni d'immuable, et personne ne pense qu'il sera intégralement adopté dans tous ses aspects et réalisé au rythme prévu. Tout rêve et toute vision se détériorent dans le passage à la réalité, « perché a risponder la materia è sorda », car la matière est sourde à répondre, comme disait Dante.

Il faut éviter l'explosion des campagnes.

Celui-là n'a rien compris qui ne s'est pas rendu compte que le programme « Agriculture 1980 » représente une vaste opération politique, économique et sociale, dont le but est d'éviter que la population en Europe soit de plus en plus divisée en deux catégories, l'une dont le niveau de vie progresse régulièrement, l'autre dans les campagnes qui reste à l'écart, amère, accumulant la rancune...

M. Mansholt fait appel à un élan de solidarité de la société entière en faveur de sa partie la moins favorisée, élan indispensable pour éviter une « explosion » dans les campagnes à plus ou moins brève échéance. Et le fait que les appuis les plus enthousiastes lui soient venus des organisations de jeunes agriculteurs (« il est vital pour nous d'appuyer le programme ») et des syndicats des salariés agricoles, tandis que les oppositions

les plus virulentes proviennent de certains grands groupements n'est certes pas un élément destiné à décourager M. Mansholt.

Le premier objectif était de provoquer un choc dans l'opinion publique, d'inciter les gouvernements, les Parlements, les partis, les organisations syndicales et professionnelles à sortir de la torpeur et à engager les débats sur les vrais problèmes. M. Mansholt a eu le courage de dire aux petits agriculteurs la vérité sur leur avenir, ou plutôt sur leur manque d'avenir, a écrit M. de Virieu dans le « Monde »; il récolte critiques et objections et il passe auprès de quelques-uns pour un visionnaire. « Quand on a raison vingt-quatre heures avant le commun des hommes, on passe pour n'avoir pas le sens commun pendant vingt-quatre heures » a écrit Rivarol.

F. Riccardi